sports attirent dans les endroits du Canada les plus isolés, les moins fréquentés; il ne faut pas qu'ils oublient que le Musée commémoratif Victoria est et doit être le gardien fidèle des spécimens zoologiques qu'ils ont collectionnés et qu'ils ne désirent pas garder comme trophées personnels. Il leur sera toujours accordé plein crédit pour leurs dons généreux, et ils auront en même temps la garantie que le Musée conservera ces acquisitions avec un soin tout particulier, les faisant servir au meilleur but scientifique possible. En effet, ces pièces contribueront à étendre davantage le champ des connaissances; elles aideront, par là, au prestige de la science canadienne.

Bien plus, ceux qui s'intéressent à la zoologie peuvent aider, non seulement en collectionnant des spécimens pour le musée, mais encore en prenant des notes, en communiquant leurs observations personnelles sur la distribution ou sur les mœurs des animaux qui composent la faune du Canada. Ces informations offrent un grand intérêt, surtout celles qui ont trait aux régions qui n'ont été que peu ou point étudiées; dans certains cas, elles peuvent valoir plus que les spécimens zoologiques eux-mêmes; et bien que ces notes puissent n'être pas, par elles-mêmes, suffisamment précieuses pour mériter d'être insérées dans un rapport ou dans une publication officielle, il n'en reste pas moins vrai qu'elles ont toujours leur valeur dans l'appréciation des ressources zoologiques de notre pays.

Avant de clore cet appel à la bonne volonté de nos compatriotes, il y a une chose sur laquelle il est bon que j'insiste: il arrive assez souvent que des donateurs imposent des conditions qui sont parfois absolument ridicules. On doit supposer que les employés du musée ont toute la compétence voulue pour disposer des spécimens de la manière la plus avantageuse dans l'intérêt de la science; de telles conditions, imposées par des personnes peu expérimentées, sont de nature à mettre obstacle plutôt qu'à aider à l'avancement des connais-